

# LE SERMENT

## BUCHENWALD-DORA



N° 116

Bimestriel  
Mai - Juin 1977

Les « Serment » n° 109 et 110 ont publié en pages 1 et 4 (couverture) des photos du deuxième Congrès de notre Association, tenu à Paris le 6 juillet 1947. Nous sommes heureux de pouvoir donner aujourd'hui une vue différente de ce Congrès (photo transmise par notre camarade Félicien COUSTER, KLB 20788). Il serait intéressant que nous puissions avoir (s'il en existe encore !) des photos de notre premier Congrès qui a eu lieu à Paris dans un cinéma du 7<sup>e</sup> arrondissement.

# BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, rue de Châteaudun - 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le N° 53/688

## *Otage*

Il a connu les jours sans pain, les jours sans fin  
Il a connu les poux,  
Il a connu les coups,

Mais la mort, il ne sait pas.

On lui a dit : « Demain, à l'aube... »  
Et ses dents ont meurtri son cœur.

Il songe...

Il songe à ses camarades,  
A ceux qu'il a connus,

— Les justes, les lâches,

A ceux qui luttent par le monde,

Libres...

Il songe surtout à sa mère et à ce beau sourire...

Et sa bouche a un goût d'aigrelle.

Demain, à l'aube...

— C'est drôle une mort anonyme

Au petit jour.

Il chantera, peut-être criera-t-il ?

Il voudrait un peu de lumière,

Un morceau d'azur.

Il voudrait...

Somme toute, c'est bien ainsi.

Il a fait ce qu'il fallait faire.

D'autres iront sur la route, la grand'route.

Yves BOULONGNE.

Ce beau poème de notre camarade Yves BOULONGNE (KLB 21658) a paru dans l'Anthologie des poèmes de Buchenwald, recueillis par André VERDET (KLB 52627).

## POUR UN EFFORT ACCRU DE DIFFUSION

« Notre livre » est une grande œuvre, une belle réussite.

Une œuvre qui vient à son heure parce qu'en dehors des qualités d'écrivain de Marcel PAUL (le préfacier) et de Pierre DURAND (l'auteur), en dehors du fait qu'ils ont été les acteurs de la tragédie qu'ils décrivent, ils ont eu le rare mérite d'exposer à partir de témoignages vécus, comment les patriotes français déportés à Buchenwald et Dora, ont refusé la déshumanisation à laquelle ils étaient condamnés.

Nous donnons, en pages 2 et 5, quelques appréciations de journalistes, d'amis, d'anciens déportés. Toutes se rejoignent sur cette constatation : jamais un livre sur la déportation n'a été écrit avec un tel souci de véracité, jamais n'avait été ainsi expliqué le mécanisme de l'organisation de la résistance à Buchenwald et Dora.

Oui, il est indispensable que notre livre soit lu par beaucoup, beaucoup de Français. Qu'en est-il à ce jour ?

Les résultats enregistrés sont bons... mais ils pourraient être meilleurs.

Actuellement nous avons placé environ 2 500 exemplaires de notre livre.

C'est bien... Mais est-ce suffisant pour une organisation de plus de 3 000 adhérents si on consi-

dère que des amis en ont pris 5, 10, 15, 20... que par l'entremise des maires, conseil général, sections de la F.N.D.I.R.P., syndicats des P.T.T., près de 500 livres ont été placés ?

Cela veut dire que nombreux sont ceux de nos camarades qui n'ont pas encore en mains notre livre, **leur** livre.

Le prix de 50 F (nous avons décidé de continuer à le maintenir, alors que dans le commerce il est vendu 60 F) constitue-t-il un obstacle sérieux ? Pour quelques amis sans doute. Mais dans la majorité des cas nous ne le pensons pas.

Aussi demandons-nous à tous nos adhérents de se hâter de passer leur commande. De faire un effort pour prendre plusieurs livres afin d'en fournir à leurs parents, amis, connaissances.

Les trois mille livres retenus par nos soins devront très vite s'avérer insuffisants.

Notre objectif ? Cinq mille livres diffusés par notre Association avant la fin de 1978.

Un chiffre qui peut paraître ambitieux... un chiffre qui ne sera atteint que si chacun nous aide et se fixe comme but le placement de plusieurs de nos livres.

Tous ceux qui, ayant lu le livre, sont convaincus de son intérêt et de son utilité, seront de ceux-là.

J. LLOUBES.

*Ce qu'en pensent nos lecteurs*

Beaucoup de membres de notre Association, après avoir lu le livre ont adressé à Pierre DURAND le témoignage de leur profonde et affectueuse félicitation.

Beaucoup de lecteurs, étrangers à la déportation, ont également exprimé l'émotion ressentie et parmi beaucoup d'autres :

— Louis ALTHUSER, professeur à l'Ecole Normale Supérieure qui, par ses travaux, fait autorité parmi les philosophes, écrit à Pierre DURAND :

« Merci de m'avoir adressé ton livre bouleversant. Il fallait que ces crimes soient rappelés et surtout que fussent connues les formes et les organisations de la résistance des déportés à l'intérieur des camps. Sur ce combat, d'un héroïsme qui dépasse l'imagination, ton livre nous apporte qui comprendre et de quoi méditer : pour la première fois à ma connaissance.

» Sois-en remercié du fond du cœur,

» Fraternellement à toi... »

\*\*

— Autre intellectuel dont la notoriété est certaine qui lui, a connu Buchenwald ; Yves BOULONGNE, KLB 21658, docteur d'Etat ès lettres, nous écrit une très belle lettre dont malheureusement il est seulement possible de citer quelques passages :

« Je voudrais vous dire la joie et l'honneur que j'ai ressentis pour nous tous (ceux qui ne sont plus et nous les survivants), à la lecture du beau livre que notre camarade et ami Pierre DURAND vient de consacrer à notre résistance à Buchenwald et à Dora. Pour moi qui ne fut qu'un modeste soldat d'un triangle du Front National, mon admiration n'a fait que croître, après la relecture de ce livre, envers vous tous qui surent avec tant de lucidité et d'abnégation nous aider à vivre, souvent à survivre, par la seule force de la conviction.

» Me livrant aujourd'hui autant à la critique fraternelle de ce beau livre, qu'à la mise au point de mes pensées et de mes convictions par et grâce à ce livre, je pense en effet que Pierre DURAND nous donne là un bel exemple de ce qu'un collectif d'hommes voué entièrement au bien et à la bonté peut provoquer, comme conséquence, au niveau de la conscience individuelle.

» Le livre de Pierre DURAND, bilan exaltant de notre passé, est surtout message et guide pour le présent et pour l'avenir.

» Le livre de Pierre DURAND enseigne également le respect et l'humilité, face aux faits historiques. C'est pourquoi ce livre, écrit avec tact et modestie — mais non sans passion — est un ouvrage de rigueur, qui honore l'Université... »

\*\*

— L'opinion du fils d'un déporté décédé à Dora est très intéressante :

« La lecture du livre m'a vivement intéressé. Et les dernières pages sur la libération de Buchenwald m'ont beaucoup ému. Ce spectacle des bagnards recevant leurs armes et défilant pour prendre leurs emplacements de combat est absolument fantastique.

» Je ne savais pas, on ignore tout de cette période de notre Histoire, que l'on avait essayé de recréer dans les camps les anciens réseaux de résistance.

» De tels livres sont utiles, car ils portent témoignage sur les souffrances dues au monde concentrationnaire et à ce qu'est le nazisme. »

Jean CRESPIN,  
fils du pasteur  
Yves-Maurice CRESPIN  
décédé à Dora le 11 mars 1944.

\*\*

— Et pour finir, parce qu'il faudrait toutes les citer, cette lettre d'André CHAUVIN, KLB 40439 :

« ... Ayant séjourné seize mois dans ce lieu sinistre, constamment au petit camp à la demande du G.I.F. pour y assumer des responsabilités, j'avais jusqu'à ce jour l'impression de tout savoir sur les conditions de vie de ce monde concentrationnaire.

» En vérité, Pierre DURAND m'a révélé une multitude de choses que j'ignorais, révélations passionnantes et bouleversantes. Les actes d'héroïsme, l'abnégation manifestée par certains camarades dans cet enfer, méritaient d'être signalés, en particulier pour réhausser le prestige de la résistance et de la déportation, trop souvent galvaudé intentionnellement.

» Aussi, il me semble utile, pour ne pas dire indispensable, que chacun de nous, les rescapés, ainsi que les familles de nos camarades martyrs, morts sur ce sol maudit, disposent de cet ouvrage "Les Français à Buchenwald et à Dora", document à la fois monstrueux et glorieux... »

La presse, la télévision  
la radio ...

Plus de trois cents « services de presse » ont été effectués.

C'est-à-dire que plus de trois cents livres ont été envoyés à tous les journaux de Paris et de province, toutes les chaînes de télévision, toutes les radios, et aux personnalités les plus marquantes du monde politique et littéraire.

A notre connaissance, à ce jour, ont parlé de notre livre :

- « Le Patriote Résistant » (organe de la F.N.D.I.R.P.) dans ses numéros de février 1977 deux pages « La faim » et de mars 1977 un article dont le titre « Les organisateurs de la vie » est un hommage à l'action du Comité des Intérêts Français ;
- « Le Réveil des Combattants (avril 1977) organe de l'A.R.A.C., un interview de Pierre DURAND avec la reproduction de la couverture du livre ;
- « L'Humanité-Dimanche » ;
- « L'Humanité » du 12 avril en page 4, une très riche critique d'Alain GUERIN auteur des cinq volumes de « La Résistance » ;
- « La Vie Ouvrière » (organe de la C.G.T.), 4 avril ;
- « La Tribune des Cheminots » (organe de la Fédération C.G.T. des Travailleurs des Chemins de Fer) du 6 avril 1977 ;
- « Le Militant des P.T.T. », organe d'information et d'éducation de la Fédération C.G.T. des P.T.T. (numéro d'avril), un article de notre camarade J. LLOUBES.

Remercions les journaux qui ont trouvé la place et le temps, pour parler de notre livre ! Espérons que d'autres... et aussi les chaînes de télévision prendront le relais.

# INDEX

Nous avons prévu la publication dans le livre de Pierre DURAND, d'un index regroupant la totalité des noms cités avec les numéros des pages correspondantes. Pour des raisons d'édition cela a été impossible. L'insertion, dans « Le Serment », de cette liste aurait nécessité quatre pages du bulletin. Nous avons donc dû nous résoudre à la publication (à peu près exclusivement) des noms des Français ayant séjourné dans le camp et de ceux des internés étrangers les plus connus ayant joué un rôle parfois important.

ACKERMANN : page 168, 171 - ADAM Bernard : 264 - AILLERET : 189, 263, 265 - ALFRED (Frère) : 173, 175, 179 - ALLARD Elysée : 158 - ALTAZIN : 187 - AMICE Jean : 209, 210 - ANKER Daniel : 88, 89, 129, 150, 187, 188 - ARNDT Rudi : 111 - ARNOULD Roger : 33, 39, 40, 77, 78, 87, 97, 112, 122, 123, 128, 131, 132, 150, 152, 187, 235, 236, 256, 266, 287 - ARRIGHI : 262 - ARTUS : 189 - ASAROV : 246 - ASSER : 232 - AUDOUX : 263 - AVALLARD : 160.

BADEL : 189, 285 - BALACHOWSKY Alfred : 53, 55, 105, 107, 144, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 239, 263, 265 - BARDE (Maurice BRAUN) : 189, 265, 303 - BARRET : 160 - BARRIER Floréal : 86, 129, 232 - BARTEL Walter : 23, 44, 48, 65, 105, 120, 157, 158, 205, 206, 244, 246, 247, 296 - BASSET : 263 - BAS-SOMPIERRE Henri : 96 - BEAUFRERE : 303 - BELINO Fernand : 97 - BENNETT : 243 - BENOIST Robert : 158, 159 - BERA : 150 - BERGAS : 52 - BERGMANN : 221 - BESANCON André : 84 - BIRIN (Frère) : 116 - BLANC : 263, 265 - BLAUSTEN : 157 - BLEISHER : 203 - BLOCH-DASSAULT Marcel : 37, 227, 285 - BLONDET Louis : 129, 263, 265 - BLUM Léon : 146, 202 - BOCAGNY Albert : 190 - BŒUF A. : 190 - BOHNDORF : 48 - BOLLAERT : 178 - BOLLEROT Adrien-André : 61, 62 - BONIFAS (Pasteur) : 108 - BONNIN : 235 - BORDERIE : 262, 263 - BORDIER Jacques : 176 - BOUCHET Jacques : 103 - BOUGENNEC Jean : 158 - BOULONGNE Yves : 114, 232, 238, 302, 303 - BOULANGER Jakob : 300 - BOURDET Claude : 55, 283, 303 - BOUVIER : 147 - BOYER : 168, 176, 190 - BRAU Joseph (Dr) : 53, 79, 241, 282, 283 - BRETON Pierre : 65 - BREZILLON Max : 153, 154, 239 - BRIGADE FRANÇAISE D'ACTION LIBERATRICE : 304 à 311 - BRILLE Ady : 303 - BROZZO Louis : 236 - BRUTELLE : 55, 238, 265 - BUQUIER : 190 - BUHR Paul : 264 - BURNEY : 223, 224 - BUSSE Ernest : 44, 52, 79, 101, 158, 223, 246, 300.

CAIN Julien : 52, 64, 88, 113 - CAMARET François : 303 - CAMISH : 102, 166, 177 - CANOVAS Raymond : 185 - CAPRE Jean : 131 - CARLEBACH : 223, 300 - CARUANA : 166, 173, 176 - CAVAILLES : 262 - CESPIVA : 20, 136, 138, 140, 142, 143, 165, 168, 171, 172, 174, 175, 176 - CETRE Jean : 236 - CHAIGNEAU : 159, 160 - CHALLE : 190 - CHALOUKKA Jean : 173 - CHALUT : 55 - CHALVRON de : 55, 262, 265, 279 - CHANDON : 176 - CHAPELAIN Lucien : 51, 114, 230, 231, 232, 238, 285 - CHAULIAT : 263 - CHAUSSIVERT : 237 - CHAUVIN André : 184 - CHEVALLIER Emile : 96 - CLARY : 303 - CLERVOY : 175 - CLOP

Robert : 190 - COCHARD Jean : 82 - COLL : 104, 224 - COLLIN : 192, 193, 195 - CONVERSY Marcel : 68, 116, 147 - COQUATRIX : 119 - CORBUSIER : 160 - COUSSEAU Henri : 227, 232 - CROIZAT : 142, 168, 169 - CRUTEL Marcel : 14, 52, 262, 272 - CULIOLI : 159, 160, 161, 246 - CYMERMANN Bernard : 235.

DAMAZYN : 204, 205, 206 - DAMBACHER : 206 - DANCELLE : 190 - DARIET Yves : 113, 303 - DARSONVILLE Robert : 75, 76, 78, 79, 263, 267, 281 - DEBEAUMARCHE : 168, 176, 180 - DEBECCO : 233 - DEFENDINI Ange : 158 - DELATTRE : 187 - DELAUNAY : 190 - DELBOS Justin : 97 - DELTOMBE Marceau : 187 - DESCHAMPS Marcel : 220 - DESCLOS Marcel : 219 - DESLANDES Gaston : 88 - DESNOS Robert : 88, 114, 303 - DROUIN : 36 - DUBOIS Emile : 184 - DUCOLONE Guy : 131 - DUDA : 203 - DURAND Pierre : 9, 10, 11, 12, 15, 16, 18, 19, 20, 21, 22, 30, 96, 196, 197, 296.

EBEL : 136, 170 - EICHHORN : 45, 174 - EIDEN Hans : 44, 203, 245, 246, 247 - EISENBLATTER : 84 - ELLEMBECK : 155 - ELMELIK : 53, 189 - EPEL Robert : 264 - ERICH : 49 - EVESQUE : 159, 160.

FAIVE : 236 - FALGARONNE : 232 - FAVIER Auguste : 113 - FAVIN François : 86 - FAYARD : 263 - FELDMANN Laurent : 264 - FERRAND Louis : 235 - FERRIERES : 263, 265 - FISCHER Serge : 264 - FIX Léon : 232 - FLEUREY : 262, 279 - FLORIS Raoul : 232 - FONTAINE Kléber : 187, 237 - FORCINAL Albert : 17, 52, 55, 79, 262, 263, 264, 272 - FOSSIER Jean-Marie : 184, 186, 232 - FOSTY : 303 - FRAGER : 159, 160, 162 - FRANCK : 32, 110, 189, 191, 192, 246 - FRANTA : 169 - FREYSSENGE Louis : 236 - FRICHTET : 263, 265 - FRIEDMANN : 246 - FRONZAC Willy : 104.

GAILLARD : 263, 265 - GALANDE : 137, 141 - GANEVAL Général : 55 - GARCIA : 267 - GAREL François : 158 - GARRY : 158, 169 - GARTIG Karl : 44, 54, 300 - GAULT : 232 - GENESTE : 237 - GENTELET Auguste : 132 - GENTIL : 168, 175, 180 - GERARD : 160 - GEREIGAT : 232 - GIBON Paul : 158 - GIRARD : 263, 265 - GLINEUR Henri : 87, 246 - GONAND : 190 - GONDAR : 104 - GOYARD Paul : 303 - GOYAUX : 189 - GRAF : 137 - GREINER Georges : 104, 264 - GRILLE : 190, 263, 265 - GRUEL : 190 - GRUNDEL Paul : 200 - GRUNEWALD : 102 - GUERIN Alain : 266 - GUIGNARD Paul : 52, 158, 190 - GUILBERT Henri : 185, 227, 229, 238 - GUILLAUMIN Jean : 236 - GUILLOT : 161.

HAEFFLE Marcel : 264 - HAROUX : 263, 265 - HAUTER Charles : 264 - HAUTIER Pierre : 104 - HAZAERS : 237 - HELLER : 189 - HEMERY Pierre : 136, 139, 140, 141 - HERACLE Louis : 123, 234 - HERBST Jean : 264 - HESSEL Stéphane : 159, 160, 162 - HEWITH : 113, 116 - HILGER Norbert : 153, 239 - HILPERT : 44, 246 - HORN Otto : 246 - HORSTEIN : 175, 176, 180 - HOSS : 242 - HOUSSAYE (PIETERS) Charles : 265 - HOYAUX : 246 - HUMMELSCHEIN : 53, 54, 144, 162, 163, 200.

IEMIKOF Grégory : 203.

JACQUEMARD Marius : 184, 187, 188, 233, 279 - JAUEN Marcel : 82 - JAROSCH : 167, 168 - JATTEFAUX : 79, 189, 263, 264, 281 - JEANNERET Dr : 36 - JELLINEK : 300 - JELOVIOI : 172 - JOUGIER Georges : 208 - JUFFROY Gaëtan : 184, 187 - JULITTE Pierre : 54, 143, 144, 262 - JUSSIEU de : 139, 178 - JUST Marius : 213.

KALIARIK Pédro : 228 - KALLMAYER : 207 - KALTCHIN : 246 - KARL : 98, 104 - KEIPINGER Bernard : 264 - Mac KENZIE Guy : 158 - KERMADEC : 267 - KEUNEN Marcel : 158 - KINDINGER : 223 - KIP Otto : 101, 223, 300 - KIRCHEIMER : 157, 262 - KIRMANN Albert : 55, 155, 264 - KIUNG : 246 - KLASSA : 236, 248 - KLEIN : 264 - KOENIG : 48 - KOHN : 157, 241 - KOTOV : 246 - KRONEBERG August : 177 - KUHN : 44, 206, 246 - KUNTZ Albert : 20, 43, 166, 171, 174, 175, 176, 177, 223, 300.

LABAU Norbert : 182 - LABONTE (Vicaire) : 116 - LABRO Pierre : 232 - LACOUR André : 153, 239 - LACROIX : 262 - LAFAURIE : 103 - LAFFONT : 114 - LAGARDE Lucien : 23, 51, 88 - LAGUNAS Simon : 149, 185, 227, 228, 231, 232 - LAMBOTTE Robert : 104, 105 - LAMY Jacques : 303 - LANGBEIN : 104 - LANSAC Jean : 79, 189 - LASTASE Claude : 236 - LASTENNET Jean : 130, 146, 184, 238, 287, 303 - LATRY Roger : 139, 176, 178, 179, 181 - LAUNAY Pierre : 33 - LAUTH Claude : 61, 136, 142, 167, 169, 175, 176, 180 - LAVALLEE : 160 - LAVASTROU Marcel : 220 - LAVAUD : 236 - LEBRUN Jean : 184, 187, 188 - LECCIA Marcel : 158, 162 - LECLAIRE : 28, 151 - LECLUE Roger : 128 - LECORRE : 236 - LEDOUX Richard : 127, 210 - LEFAURE Jacques : 84 - LE FOL : 32 - LE GOUPEL : 209 - LE HO Auguste : 286 - LE LEVRIER Jean : 31, 38, 67, 68, 99, 145, 147, 148, 232, 239 - LE LIONNAIS : 114, 115 - LELLOIR (Père) : 115, 116 - LEMBERTECHE : 232 - LE MEITOUR : 32 - LE MOEL : 237 - LEOD James : 225 - LEROY André : 15, 51, 77, 191, 193, 262 - LINGEN : 300 - LLOUBES Jean : 15, 21, 23, 51, 133, 149, 185, 189, 227, 228, 265, 279, 287 - LOISON : 160 - LOLLING : 164 - LOSEN Kurt : 300 - LUBERSAC (de) : 163 - LUSSERAN : 263 - LUTZIUS Paul : 177.

MADIOT Karl : 227, 230, 231, 236, 286 - MAIRE : 190, 263, 265 - MAIRESSE : 139, 140 - MANHES F.-H. (Colonel) : 14, 16, 17, 21, 23, 38, 52, 55, 77, 78, 79, 88, 139, 148, 184, 185, 189, 210, 229, 232, 233, 235, 238, 246, 262, 263, 264, 268, 272, 278, 280, 281, 282, 283, 284, 288,

T.S.V.P.

# INDEX

289, 290, 291, 292, 298, 302 - MAMMONAT René : 232 - MANFRAY : 219 - MANIA Pierre : 113 - MARCOVITCH Marco : 233 - MARIE André : 14, 52, 224, 284 - MARILLET : 218 - MARTIN Alfred : 184, 232, 262, 263 - MASSON : 189 - MATELIN : 190 - MAURER : 120 - MAURY Paul : 52 - MAUSSANG Jean : 65, 66 - MAX : 82, 97 - MAYNADIER Pierre : 79, 189 - MICHEL Jean : 61, 175, 177, 178, 179 - MICHELIN : 90 - MIKOLAJCZAK : 246 - MILLER Serge : 85 - MOET : 176 - MOLLARD : 189 - MORAT Jean : 55, 155 - MORGENSTEIN : 47 - MRAZOVICH : 263 - MULSAN Pierre : 159, 160 - MURE Adrien : 81, 82, 83.

NAKACHE : 227 - NEGRE Maurice : 55, 263, 265 - NEUBAUER : 43 - NEUMAN : 246 - NEUMEISTER : 223, 300 - NIKLIPCH Georges : 264 - NIQUET Louis : 190 - NOVARRO : 132 - NUCERA : 177.

ODEN Victor : 128 - ODIC C.-J. : 70, 90, 93, 146, 147.

PAIN Jacques : 237 - PANKOW : 44, 203 - PANNIER (Abbé) : 117 - PAPAULT : 79, 262 - PARMENTIER : 215 - PATILLON : 237 - PAUL Marcel : 23, 38, 49, 51, 55, 61, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 88, 97, 103, 104, 106, 113, 122, 146, 148, 149, 163, 185, 189, 191, 210, 227, 228, 229, 262, 263, 264, 268, 281, 282, 283, 284, 285, 288, 296, 299 - PEIPER : 86 - PENNETIEZ : 220 - PERNOD : 169, 176 - PERNOT Gaston : 176 - PERY Pierre : 189, 262, 265 - PEREZ : 130 - PESQUIE : 189 - PETERSEN : 63 - PETIT Marcel : 49, 53, 56, 65, 134, 135, 136, 138, 139, 140, 143, 164, 167, 176, 207 - PETITRENAUD : 219 - PETRE : 189 - PETRENKO : 175, 176 - PHILIPPON René : 116, 153, 155, 239 - PHILIPPON : 157 - PIEK Henri : 246, 300 - PIGUET (Monseigneur) : 55 - PINEAU Christian (Grimaux) : 88, 89, 96, 263, 265, 303 - PIOTR : 121 - PISALA : 167, 168 - PLANCHE : 262, 265, 303 - PLAUL : 45 - PLOTON (Chânoine) : 116 - PUBEL : 36 - POHL : 46, 91, 121 - POOL (Penlèvre) : 159, 160, 161, 162 - POUJOL : 103 - POUPAULT : 52, 140, 168, 175, 176 - POUZET Richard : 114 - POUZOL Henri : 302 - PRADER Jean : 238 - PRIESTER : 246 - PROHL : 102, 123, 165, 168 - PROLL : 134, 136, 137, 138 - PUCHEU : 49 - PUJOL : 53.

QUILLE Albert : 187.

RAMADE Pierre : 225 - RAMBAUD : 161 - RANC : 263 - RANCY : 265 - REBES André : 236 - REGGIONI : 218 - REICHENMANMT Charles : 158 - RENET : 9 - RESCHKE : 44, 203 - RICHARD : 303 - RICHT : 91, 103, 263, 265 - RIES : 84 - ROBERT Yvon : 218, 262, 265 - ROBINET Jean : 33 - ROCHER Jean : 233 - ROLLAND Marcel : 184 - ROMER : 263, 265 - ROMEY Angèle : 87 - ROTH Otto : 204, 205 - ROUSSEAU Marcel : 190 - ROUSSET David : 77, 122, 163, 242 - ROYER : 263 - RUNZ de Jean : 285 - RYBINSKI : 79.

SALOU Louis : 131 - SALNIE René : 303 - SAPEY de MIRBEL : 189 - SAUDMONT Serge : 84, 209 - SAVIN TIMOFEL : 203 - SCHMIDT : 47, 210 - SCHNEIDER : 102, 174, 177, 287 - SCHRECK : 203 - SCHULER : 161 - SCHULZ : 300 - SCHWARTZ Gilbert : 113, 232, 268 - SCHWERTZ François : 116 - SEIFERT : 88, 89, 162, 223, 300 - SEQUIER de : 159, 160 - SEIGNEUR Marcel : 152 - SENPRUN Georges : 89, 110, 196, 303 - SERRIERES de : 303 - SEVILLE Armand : 190 - SIMONIN : 279, 263, 265 - SIMOULAR : 55 - SKURRA : 103 - SMIRNOV : 246 - SITTE : 300 - SOMMER : 27, 28 - SOUDAN : 224 - SOUTHGATE : 158, 159, 161, 223 - STEIN-WENDER : 116 - STRAKA Georges : 264 - STOKERT : 43 - STORCH : 162 - SUARD : 116, 155 - SUDREAU Pierre : 185, 263, 265, 268 - SUPER : 246.

TASLITZKI Boris : 96, 113 - TESSAN de : 52, 103 - THABOURIN Pierre : 189, 232 - THAPE : 44 - THEBLINE Raymond : 191 - THIEBAULT : 189, 263, 265 - THEOLLEYRE Jean-Marc : 303 -

THOMAS Eugène : 14, 52, 55, 79, 262, 263, 264, 267, 281 - THOMAS Georg : 166, 174, 177 - THOMAS Guy : 264 - THOMAS G. : 159, 162, 246, 272 - THYSSEN : 202 - TOUJA : 190 - TRUBEL : 79 - THEBAULT Albert : 97.

VACHIER : 232 - VALTON : 262 - VANBREMERSCHE : 189 - VANNIER Maurice : 79, 189, 262, 263 - VAUTIER Louis : 51, 79, 123, 132, 150, 262, 263, 264, 265, 281 - VAUTRIN Maurice : 152 - VEDRENNE : 189 - VEILLAUD : 160 - VERDET André : 114, 302, 303 - VETTER Bernard : 264 - VIC DUPONT : 262 - VIGUIER Raymond : 104, 107, 283 - VUGT-HERTEGEN-BOSC : 187 - VITIELLO : 232 - VOIGT : 92.

WAITZ Robert : 264 - WALTHER : 47, 202, 205 - WEIL Gaston : 79, 263, 265 - WEIL Robert : 264 - WENGERER : 54 - WILKINSON : 160 - WINEN : 106.

ZILLER Pierre : 175.

## *La Brigade Française d'Action Libératrice*

La publication, dans notre livre, de la liste des membres de la Brigade Française d'Action Libératrice, comporte quelques erreurs ou omissions dont nous prions les amis qui en sont victimes de bien vouloir nous pardonner.

Noms omis :

— Ady BRILLE, KLB 44201 ; Paul GIBON, KLB 41574 ; François GUERIF, KLB 30580 ; Jean CETRE, KLB 69844 ; André PALLIES, KLB 14666 ; Ernest PICHON, KLB 51813 ; Léon ROHNER, KLB 49787 ; Dominique SOSSO, KLB 39880 ; Maxime PLATEAU, KLB 81019.

Orthographe erronée :

— Georges ANGELI, KLB 14824 (et non pas ANGELIS) ; Joffre Pierre COLOMBANI, KLB 20286 (et non COLOMBARI) ; Elias WINARNIK, KLB 51302 (et non pas Elisé VINARNIK).

Nous nous excusons auprès des camarades intéressés. Ils ont incontestablement le droit de figurer dans les rangs des patriotes français qui, à Buchenwald, n'ont jamais cessé d'être des combattants. Nous sommes persuadés que nos amis comprendront que les nécessités du travail illégal ne permettaient pas la conservation d'archives dans les conditions de notre « existence » à Buchenwald.

Il est possible que nos lecteurs s'aperçoivent d'erreurs semblables ; nous leur demandons de nous les signaler — ce que notre excellent ami Richard LEDOUX a déjà fait — et après vérification, nous procéderons aux rectifications nécessaires.

## Des exemples de bonne diffusion

### DANS LES P.T.T.

Le 29 mars, après un exposé de Marcel PAUL devant la Commission exécutive nationale de la Fédération des P.T.T. (C.G.T.) 90 livres vendus.

Le 20 avril, après un exposé de Pierre DURAND devant les secrétaires des syndicats de la Fédération des P.T.T. (C.G.T.) 110 livres vendus.

Section syndicale du bureau de poste de Paris 108 : 25 livres.

Section syndicale du bureau de poste du Perreux (Val-de-Marne) : 25 livres.

Section syndicale de Marseille Télégraphe : 25 livres.

Syndicat du Val-de-Marne (21 avril) : 25 livres.

\*

\*\*

Le Conseil général du Vaucluse sur initiative de son président Jean GARCIN (fils de Robert GARCIN, KLB 39554) : 30 livres.

### CARNET ROSE

*L'auteur de notre livre, Pierre DURAND, est depuis le 24 février le — jeune — grand-père de Dorothee. Le père de la petite fille, fils de Pierre, sous le pseudonyme de Dominique DECEZE a notamment écrit l'un des cinq livres édités par la F.N.D.I.R.P., sous le titre « L'Esclavage concentrationnaire ».*

*A Dorothee, à Dominique, à Pierre, à leurs compagnes, beaucoup de bonheur, de très long bonheur.*

F.N.D.I.R.P. PARIS : 20 livres.  
F. N. D. I. R. P. du Lot-et-Garonne : 10 livres.  
F.N.D.I.R.P. du Loir-&-Cher : 25 livres.  
F.N.D.I.R.P. d'Aubagne (B.-du-R.) : 50 livres.  
F.N.D.I.R.P. de Hte-Savoie : 5 livres.  
F.N.D.I.R.P. des Yvelines : 10 livres.  
F.N.D.I.R.P. du Rhône : 20 livres.  
Mairie de Dieppe : 7 livres.  
Mairie de Blois : 12 livres.  
Mairie de Mitry-Mory : 9 livres.  
Pèlerinage des jeunes : 13 livres.

Amicale de Loire-Atlantique de notre Association : 80 livres.

### A L'HONNEUR ...

*A l'heure actuelle notre camarade Jean LE LEVRIER, KLB 44703, a diffusé 36 livres (trente-six). Il se place présentement en tête de nos diffuseurs. Cette première place est-elle acquise définitivement... à nos amis la parole. Mais prévenons-les, LE LEVRIER n'est pas décidé à en rester là. Il a, paraît-il, d'autres perspectives !...*

## Une opinion autorisée

Alain GUERIN auteur de l'ouvrage le plus considérable qui ait été écrit sur la Résistance estime (« l'Humanité » du 12 avril) :

« ... Dans le contexte paroxysmique des camps de concentration, la vérité fut souvent terrible et l'on comprend que, pour de très respectables raisons, elle ait été longtemps, sinon cachée du moins voilée ou éludée.

» Aujourd'hui, avec infiniment de respect fraternel pour ses compagnons de douleur, avec toute la pudeur nécessaire, Pierre DURAND, lui, traite franchement le sujet. Il n'hésite pas à analyser les pathétiques contradictions qui, psychologiquement et politiquement, purent opposer des hommes dont le courage surhumain fut pris dans l'engrenage de l'ignominie concentrationnaire. La victoire qu'au bout du compte, globalement, ces anti-fascistes remportèrent n'en est que

plus admirable, plus pleine d'enseignements.

» La difficile naissance et l'incroyable action que réussirent à mener des organismes comme le « Comité des intérêts français » (constitué dans le camp à l'image du « Conseil national de la Résistance » en France) et la « Brigade française d'action libératrice » (organisme de lutte armée) nous sont exposées sans que jamais l'auteur abandonne son exemplaire parti pris de tout dire, y compris les incompréhensions et les frictions. L'énorme avantage de cette mise au jour de la vérité est que les déportés y apparaissent tels qu'ils furent pour l'essentiel : non point des victimes passives, mais des combattants de la Résistance que le pire des environnements ne fit pas renoncer à leur combat... »

Qui donc n'applaudirait pas à ces lignes si pleines d'émotion !

## Quand est honoré un héros

Bernard LERDUNG ancien déporté à Buchenwald, KLB 42268, vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur... Une distinction parmi tant d'autres, trente-deux ans après la Libération ? Non, une distinction tardive sans doute, certainement, mais une distinction exceptionnelle puisque maintenant, le ruban rouge orne la boutonnière d'un résistant de la première heure, déporté, **amputé des deux jambes**, dont le moral malgré les épreuves subies, les souffrances endurées, est toujours au plus haut niveau.

Bernard, un exemple de stoïcisme et de courage devant lequel nous nous inclinons avec beaucoup de respect et d'amitié.



Un camarade, un ami, dont nous sommes fiers.

C'est ce qui fut dit durant la cérémonie au cours de laquelle lui fut remise la Légion d'honneur, en présence du préfet du Haut-Rhin, du maire

de Colmar et des représentants des organisations de la résistance. Mme LERDUNG, la courageuse compagne de Bernard, reçut sa part de félicitations et de cadeaux, et bien sûr beaucoup de fleurs. Elle souffrira que nous y joignons l'expression de notre affectueuse et sincère admiration pour la grande part qu'elle prend à soulager les souffrances de son mari.

## Les nouveaux adhérents

Depuis le début de l'année nous avons enregistré 33 adhésions : 28 anciens déportés, 4 familles, 1 ami.

Alors que nos rangs s'éclaircissent, les disparitions étant hélas toujours plus nombreuses, nos adhérents doivent faire l'impossible pour amener dans nos rangs les anciens déportés de leur connaissance encore inorganisés.

Pour que soient maintenues notre autorité et notre influence, il faut une association toujours importante, par le nombre de ses adhérents et par les activités qu'ainsi elle peut déployer.

S'attacher à préserver un total de 3 000 adhérents effectifs est de ce point de vue nécessaire.

Nous comptons pour cela sur tous nos adhérents.

## Nos effectifs

Parmi les cotisations reçues ces dernières semaines : René COTTET, 100 F ; Robert HENNING, 100 F ; Robert LANCON, 200 F ; Paul GOYARD, 300 F ; Léon TIGUIL, 300 F.

Remercions tout particulièrement ces amis, mais aussi tous ceux, toutes celles, qui s'efforcent de faire davantage que ce qui leur est demandé. Et ils sont toujours nombreux à le faire.

Actuellement nous avons encaissé (20 avril) : 2 320 cotisations 1977 ; 3 114 cotisations 1976 ; 3 168 cotisations 1975.

Nous enregistrons donc une certaine avance sur l'an dernier, puisque au 20 avril 1976 nous avons reçu 2 220 cotisations de l'année en cours.

Nous demandons à ceux de nos camarades qui ne l'ont pas encore fait, d'acquitter sans plus attendre leur cotisation de l'année... et bien sûr aux retardataires de 1976 de se mettre à jour avec la trésorerie. Il s'agit le plus souvent d'omissions qui peuvent être rapidement réparées. Chacun doit comprendre que nous subissons, comme chaque consommateur, les effets de la hausse des prix, et qu'une rentrée régulière du montant des cartes est nécessaire à la poursuite de nos activités.



## *Assemblée Générale du Comité International*

*Le Comité International de Buchenwald-Dora s'est réuni les 16 et 17 avril 1977 à Prague.*

*Etaient représentées les associations de camps des pays suivants : R.D.A., R.F.A., Hongrie, U.R.S.S., Hollande, Roumanie, Tchécoslovaquie, Italie, Espagne, Pologne, France (Marcel PAUL, Louis FERRAND, Jean LLOUBES), Autriche.*

*Excusées : Belgique, Yougoslavie, Luxembourg.*

*Après d'amples discussions, des résolutions sur « La paix et le désarmement », les « Résurgences du fascisme », furent adoptées.*

*Nous reviendrons dans un prochain « Serment » sur les travaux de l'Assemblée générale.*

## **Jean DOUTRE n'est plus !**

Jean DOUTRE, KLB 51029, est mort le 4 avril 1977.

Notre ami avait, avec André LEROY, Louis HERACLE, Henri GUILBERT, Richard LEDOUX, Jean LLOUBES, etc., accompli, avant de connaître Buchenwald, le long périple des prisons « françaises » : Poissy, Melun, Chalon... Désigné par l'organisation illégale du collectif politique comme délégué auprès des différentes directions des prisons, il s'était toujours acquitté de sa tâche avec beaucoup de courage et un grand mépris du danger que ses fonctions lui faisaient courir.

A Buchenwald il participa à l'action pour le développement de la solidarité, l'organisation du sabotage. Le 11 avril 1945, il prit une part active (en tant qu'adjoint au commandant de la première compagnie du bataillon Marceau) à la libération du camp.

Notre camarade a été enterré à Pantin le 7 avril. Une cérémonie avait été organisée à la mairie de cette localité dont il avait été, plusieurs années durant, maire-adjoint.

Parmi l'assistance nous avons remarqué de nombreux camarades membres de notre Association : Louis HERACLE,

## **LES BONS DE SOUTIEN ...**

Chaque année l'envoi des carnets de bons de soutien se traduit par un afflux de correspondances au siège de notre Association.

Chaque année mais, nous semble-t-il, davantage encore cette fois-ci.

Beaucoup de chèques postaux et bancaires de 15 F.

Beaucoup aussi de commandes supplémentaires : un, deux, cinq, dix carnets.

Et aussi des mandats dont le montant dépasse largement la somme demandée : 20 F, 30 F, 50 F, 60 F, 100 F... Et des camarades qui renvoient leur carnet au bénéfice de camarades nécessitant avec un chèque et quelques mots d'amitié.

Nous pourrions donner la parole à des amis, et aussi à des amies, très,

très, généreux... Nous n'en ferons rien, nous nous contenterons de reproduire la lettre d'une amie qui... mais lisez plutôt :

« ... Je vous envoie ce chèque pour le carnet de bons de soutien que j'ai reçu ces jours derniers. Je le garde pour moi. Je voudrais faire mieux pour vous aider dans la dure tâche que vous remplissez pour le bonheur de tous, mais je suis âgée de 85 ans, seule, et ne peux presque plus m'absenter de la maison souffrant constamment de pénibles rhumatismes. Vous comprendrez sûrement mon incapacité et voudrez bien m'en excuser.

» Recevez, Messieurs, mes sentiments respectueux et reconnaissants... »

Mme Vve Marie GILLOT (Aube).

Il y a des jours où nous pourrions regretter toutes ces heures passées au siège de l'Association, toutes ces heures volées à la vie de famille... et puis une lettre comme celle de Mme GILLOT et tout est oublié !

Un classement (très provisoire)

Voici un premier classement de nos meilleurs diffuseurs (15 avril) :

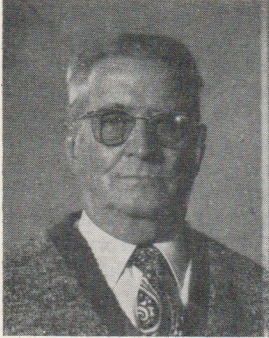
— Roland DELESQUE : 50 ; Raymond NEUVILLE : 50 ; Mme BRANDON : 30 ; René CADORET : 30 ; Louis BARSOTTI : 25 ; Henri DEMANVILLE : 20 ; Mme MESTRALLET : 20 ; Emile TESTE : 20 ; René DUVERNE : 20 ; Mme ROUJEAUX : 16 ; Mme LEMBERTECHE : 25 ; Rémy BONEIN : 15 ; Victor ODEN : 15 ; Marcel BOUDE : 10 ; Georges GALIMAND : 10 ; Gaëtan JUFFROY : 10 ; Mme ROHNER : 10 ; Mme MORAND : 10 ; Joseph SALAMERO : 10.

Mme BRANDON n'est donc qu'en troisième position... Mais, traditionnellement, elle ne commande les carnets que par petite (relativement) quantité et comme elle annonce son intention de faire aussi bien que l'an dernier (où elle a réglé 140 carnets)...

## 8 AVRIL 1945 ! SUR LA ROUTE DU SANG

par François GUERIF, KLB 30580

Croix de Guerre 1918 et 1945, Chevalier de la Légion d'Honneur



Hier le block 21 composé de Juifs a été expédié en convoi.

Aujourd'hui c'est notre block 26 qui est poussé sur la place d'appel ; tout autour de nous il y a déjà de nombreux cadavres de camarades abattus par les SS.

Sous les hurlements et les coups de ces sauvages nous sommes dirigés sur la gare de Weimar — 10 kilomètres environ — et à pied bien entendu.

Lentement le train s'ébranle et nous roulons... nous roulons... vers la Tchécoslovaquie ; nous avons froid, nous avons faim, nous avons soif.

Mon ami Robert DARSONVILLE a déjà narré dans « Le Serment » notre odyssee. Je n'ajoute que certains faits.

Après plusieurs jours de cet affreux calvaire ce train maudit montait une côte en peinant et je ressentis un violent choc au cœur en lisant le nom d'une gare « Falkenau » (aujourd'hui Sokolov), c'est la gare de concentration où souffrait ma femme « Zwodau » (aujourd'hui Svatava).

J'ai appris après mon retour que le 11 avril ma chère femme faisait partie d'un convoi identique au nôtre et devait être tuée sur une route de Tchécoslovaquie.

Pendant des jours et des jours nous avons roulé.

Le 16 avril notre train s'est arrêté dans la petite gare de Klenci au fond d'une vallée.

Un train (entièrement clos) était arrêté près de nous et nous apprenons qu'il s'agit du convoi des camarades juifs du block 21 composé de morts et de mourants.

Epuisés... encore plus déprimés parce que l'on vient d'apprendre... j'ai l'impression tout à coup que mon cœur retrouve ses battements normaux. En effet, des collines environnantes, descendent à pied, à bicyclette, des femmes tchèques habillées de jupes aux couleurs voyantes, corsages blancs, châles multicolores sur la tête apportant dans des seaux, des brocs, des bassines de café au lait, de la soupe et bien d'autres bonnes choses que les SS font verser, pêle-mêle dans les auges à cochons et nous faisant descendre, wagon par wagon, pour recevoir une louche de ce mélange qui nous semble si bon. Nous avions tant faim.

Cette solidarité de la part des Tchèques me rappelle un fait survenu au hall 7 à Buchenwald : Un Tchèque travaillant sur une bobineuse à côté de moi partageait avec les hommes de la chaîne de travail les colis qu'il recevait.

Il y a quelques années une délégation de la mairie de Klenci invitée par l'amicale, vint à Paris et j'eus le plaisir de pouvoir recevoir à Saint-Brévin-les-Pins l'une de ces magnifiques femmes, Mme Helena MASSINOVA, accompagné de son fils Vásek.

Avant notre arrivée à Klenci notre convoi avait été scindé en deux. J'ai su plus tard qu'une partie de nos camarades avaient été dirigés sur Flossenbourg.

Nous partons vers Dachau où nous n'arriverons pas ; ce camp sera libéré par les Américains avant notre arrivée.

A un moment donné, alors que notre train était arrêté et que nous étions descendus du premier wagon pour recevoir une distribution de pommes de terre crues — une des rares fois — le train a été attaqué par une dizaine d'avions « Mosquito » (j'ai su le nom plus tard).

Le premier avion plongeant et mitraillant le train, le deuxième amorçait déjà son plongeon ; à quelques-uns nous nous précipitâmes en terrain découvert, les bras en croix ; les aviateurs voyant notre tenue de bagnards ne tirèrent pas. Le premier tir avait malheureusement fait des morts dont un Français notre camarade BUGARET.

Les voies de chemin de fer sont coupées par les bombardements alliés, nous marchons sur les routes, couchant dans les champs ; nous sommes réembarqués dans des wagons fermés, comme ceux de nos camarades juifs, dans lesquels nous suffoquons et heureusement pour nous les lignes sont à nouveau coupées ; remis sur la route nous semons nos morts tout le long du trajet. Vers le soir nous sommes parqués en bordure de la route, sur un terrain vague.

Le vendredi 27 avril vers 10 heures notre colonne de moribonds se remet en route ; chose extraordinaire les malades ne sont pas abattus, des charrettes de paysans ont été réquisitionnées et nos camarades y sont entassés (Georges DECARLI devait être du nombre). Où les conduit-on ? J'aurai le plaisir de les retrouver, après mon évasion de la colonne, à l'hôpital de Fressing, mais avec quel serrement de cœur... Ils font peur à voir.

Nous poursuivons la marche péniblement ; marcher est un véritable supplice, mais il faut choisir entre la souffrance ou la balle dans la nuque.

Au cours de la journée les monstres qui nous encadrent nous font pénétrer dans une prairie où nous nous écroulons.

Oh ! surprise, un camion portant l'inscription « Comité International de la Croix-Rouge » s'arrête sur la route, devant nous. Nous croyons rêver.

Un officier français nous serre la main ; nous en pleurons. Du camion on nous fait remettre un colis à chacun.

Nous ne mangeons pas depuis trois semaines et brusquement nous avons du sucre, des pâtes de fruits, du raisin sec, du lait en poudre, de la margarine, du saumon, du corned-beef et des paquets de cigarettes américaines. Malgré nos conseils de ne pas trop manger certains de nos camarades n'ont pu résister.

Vers 19 heures réapparaît le camion de la Croix-Rouge ; un médecin inspecte les malades étalés sur la berge et on les embarque ; ils vont, dit-on, à l'hôpital de Fressing.

## AU COURS DES EVACUATIONS

Nous continuons notre route en traversant le pont sur la rivière « l'Isar » ; nous marchons sous une pluie torrentielle et pour la première fois les SS nous font mettre, après plusieurs heures de marche, dans une grange.

Je compris que ma seule chance de survie — et je pensais aux six bambins à élever à la maison, leur maman courant les mêmes dangers que moi — était de me débrouiller seul.

Le fumier sur lequel nous étions couchés était du fumier de mouton ; les chiens ne sentiraient pas ma présence.

Toute la nuit je creusais un trou dans le fumier et le matin lorsque nous reçûmes l'ordre de partir je m'enfouis dans ce trou, piétiné par mon petit camarade « PIERRE » qui ne voulait pas me suivre. La colonne partit et aussitôt j'entendis que l'on fermait les deux portes de la grange. J'entendais toujours parler allemand dans la cour de ferme.

Tout à coup une porte est ouverte brutalement et des voitures pénètrent dans la grange.

Je suis envahi par une grande joie pensant qu'il s'agissait des Américains mais, prudent, j'écarte un peu le fumier pour constater qu'il s'agissait de voitures occupées par des officiers SS.

Une voiture de réparation était arrêtée à quelques mètres de moi et je dus attendre, dans mon trou, jusqu'à la nuit suivante. Il faisait très noire quand ces voitures partirent. Je sortis péniblement de ma cachette pour aller donner un coup de tête dans le mur et m'évanouir ! Lorsque je repris mes sens j'avais très soif et faim.

A tâtons j'arrivais à une machine à battre sur laquelle, avec beaucoup de difficultés, je me hissais et dans la menue paille je découvris un œuf de poule. Oh le sauveur !

Après avoir absorbé cet œuf cru je ressentis une violente chaleur dans tout mon corps et, après avoir retiré mon costume rayé que je cachais dans le trou d'où je sortais. Au camp, j'avais réussi à me procurer un costume civil qui était sous mon rayé, et je sortis par la porte opposée à la cour de ferme d'où j'entendais parler allemand, un groupe d'hommes sans doute, des soldats...

Je marchais d'abord en me cachant mais j'étais si épuisé que je dus prendre la route en me guidant sur le bruit des obus qui passaient au-dessus de ma tête.

Je fus arrêté au coin d'une ferme par une sentinelle qui, au bout de son fusil, m'appuyait sa baïonnette sur ma poitrine. Je lui dit « Frei arbet » (ouvrier libre) et faisant un geste de la main je désignais : à droite « Deutsch » et à gauche « Américan ». D'un geste il m'indiqua une direction en reprenant « Américan ». J'imitais le geste de chien savant utilisé par les Allemands ; je dis « nix guth » et je partis dans la direction des Allemands et dès que je fus à couvert sous bois je partis dans la direction des Américains, mais vite je me heurtai à la rivière « l'Isar ».

Me précipitant sur l'eau, à plat-ventre comme une bête, je bus beaucoup trop, ce qui me provoqua l'entérite dont je souffris pendant plusieurs années.

Après plusieurs heures de marche j'arrivais devant une route en surplomb et j'aperçus une petite patrouille de soldats déambulant sur cette route. Bien que me trouvant sur un sol marécageux je me jetais à plat-ventre dans la boue... et là je n'ai jamais ressenti une telle émotion de ma vie... S'il s'agissait des alliés j'étais sauvé mais s'il s'agissait d'ennemis j'étais presque à bout de mes forces. Il pleuvait, ces soldats portaient cet imperméable de plastique bariolé ; je n'avais jamais vu la tenue des Américains de cette guerre.

Par groupe de vingt-cinq environ, se suivant à intervalle régulier, je devrais des yeux ces groupes mais mon cerveau réalisait mal. Je constatais néanmoins qu'ils marchaient en sautillant contrairement au pas lourd des Allemands. En rampant je m'approchais de la route et aussitôt un groupe passé je réussis à me hisser sur la route.

A une certaine distance je vis un groupe important de femmes et d'enfants qui formaient une haie sur le bord de la route ; je n'eus plus de doute ; il s'agissait des vainqueurs. Je me suis dirigé vers elles en leur disant : « Américan... « Ya ».

J'attendais l'arrivée d'un groupe d'Américains et à l'officier qui commandait ce groupe j'essayais de lui faire comprendre dans mon « sabir » de camp qui j'étais et je voulus le dissuader de marcher sur la route sachant qu'il allait vers la mort ; le bois dont je sortais étant truffé d'Allemands qui continuaient à se battre.

Il me repoussa dans les rangs et je dus revenir sur mes pas en tremblant de frayeur... être si près de la liberté et...

Si je puis écrire ces lignes, je le dois au hasard qui m'a si souvent aidé à survivre.

Tout à coup les Américains s'arrêtèrent pour « casser la croûte » et à mon grand affolement posèrent **tous** leurs armes à terre ; quelques SS eurent suffit pour tous nous détruire.

J'aperçu, passant près de nous, un prisonnier de guerre français ; ce fut mon sauveur. Je lui expliquais en peu de mot ma situation et combien j'étais fatigué.

Il me poussa vers une auberge (mi-ferme, mi-café) et parlant en allemand aux habitants de cette maison il leur fit me servir une grande tasse de lait et me faisant déshabiller il mit mes loques à sécher autour du poêle. Il partit en me disant qu'il allait revenir.

Alors que j'étais dans cette tenue sommaire j'entendis une voix très faible demandant en allemand, de la porte d'entrée, s'il n'y avait pas ici un petit Français de Buchenwald, nommé GUERIF.

Personne n'avait demandé mon nom, même pas le prisonnier.

Dans l'état de faiblesse où j'étais je me crus dans un autre monde et je vis se présenter devant moi un grand squelette. Il s'agissait d'un Belge qui, étant tombé d'épuisement dans notre colonne de moribonds et roulant dans le ravin qui bordait la route, les SS tirèrent sur lui avec leurs mitraillettes pour l'achever.

J'étais stupéfait de le voir vivant et il me dit : « Je viens de rencontrer un soldat français qui-m'a remis 60 marks, provenant d'une collecte dans son kommando, en me demandant d'aller les porter à un petit Français de Buchenwald se trouvant dans la ferme ; cette somme vous permettra de payer votre nourriture jusqu'à ce que nous soyons libérés. »

Nous dormîmes encore quelques jours sur le fumier avec les cochons jusqu'à ce qu'un travailleur libre italien nous prévint qu'une passerelle venait d'être établie sur la rivière.

Nous nous rendîmes tous deux au point indiqué pour apercevoir, accrochées aux pierres provenant de la démolition du pont et mises bout à bout une simple planche utilisée par les maçons. Le bon sens voulait que notre état de faiblesse, surtout celui de mon ami, que nous ne puissions accomplir cette acrobatie téméraire mais, sans nous consulter, l'un derrière l'autre en nous tenant, nous parcourûmes ce trajet en titubant. Arrivés enfin sur l'autre berge un prisonnier de guerre français nous indiqua son kommando où nous nous trouvâmes dans un groupe de prisonniers français complètement ivres qui nous

T.S.V.P.

## NOTRE EXISTENCE AU COURS DES EVACUATIONS

offrit un grand verre d'alcool que nous bûmes d'un trait et nous fûmes dirigés sur l'hôpital de Fressing où je revis les camarades emmenés par la Croix-Rouge avant notre passage sur le pont de Fressing et qui étaient tous atteints de dysenterie et d'entérite.

A cet hôpital personne ne s'occupait de nous ; nous devions nous nourrir de colis « Croix-Rouge » ; c'était condamner mon camarade belge.

Pour lui j'eus le courage de me rendre à la cuisine avec de la farine et du lait en poudre provenant des colis. Une vieille sœur allemande qui dirigeait la cuisine me refusa son matériel mais une jeune sœur, les larmes aux yeux, me tendit une casserole et pendant plusieurs jours je pus nous nourrir tous deux d'une nourriture légère.

Je suis persuadé qu'une très grosse partie de nos camarades sont morts en mangeant le produit des boîtes de conserve et le chocolat qui était si tentant après tant de privations.

J'ai appris ensuite que mon ami belge avait été intraversable jusqu'au 15 octobre.

Il y avait quelques jours que nous étions à cet hôpital lorsqu'un médecin belge vint nous demander si parmi nous il y avait quelques-uns pouvant marcher pour être dirigés sur un camp de transit.

Je fus de ceux là et nous nous retrouvâmes à cinq « crevés » ne se connaissant pas, dans la cour de l'hôpital où l'on nous indiqua que nous devions partir à pied jusqu'à la caserne des chars se trouvant à environ 2 kilomètres ; nous en étions incapables. Heureusement passa à côté de nous une camionnette conduite par un prisonnier français qui voulut bien nous y conduire.

Nous pensions être sauvés en arrivant à ce camp mais, pour notre malheur, « Vichy » régnait encore.

Le commandant de cette caserne était une femme « la lieutenant SIMONIN ». Je me présentais à elle, au nom de mes camarades, et lui exposais notre situation.

Sans un mot elle me fit remettre un colis « Croix-Rouge »... encore un et me désigna une baraque.

Cette baraque n'avait plus ni porte, ni fenêtre, d'autres, avant nous, en avait fait du feu. Rien pour se coucher, même pas de paille.

Je retournais voir la « lieutenant SIMONIN » lui demandant au moins des couvertures ; elle me fit chasser du bureau.

Nous avions découvert une cuvette de toilette en métal et avec les produits de notre colis, en brisant un peu plus la baraque pour faire du feu, nous pouvions manger un brouet chaud.

Un matin plusieurs camions découverts de l'armée américaine entrèrent dans le camp.

Tous les prisonniers de guerre et les travailleurs libres, qui étaient des hommes valides, montèrent rapidement dans ces camions et nous étions là une vingtaine de loques humaines à regarder, incapables de nous hisser, lorsque le commandant de ce convoi qui, par bonheur, était un Canadien demanda en français s'il y avait parmi nous des déportés ; nous nous avançâmes vers lui et il fit descendre tout le monde des camions.

Il donna l'ordre à la lieutenant vichyssoise de placer des bancs dans un camion, ce que d'abord elle refusa, et nous fit hisser à bord.

Ces camions nous emmenèrent dans une caserne de Nuremberg. Au cours du parcours, fréquemment l'autoroute était coupée par les bombes et les camions devaient passer dans des fondrières, ce qui nous arrachait des cris de douleur ; nous avions tous le ventre « pourri ».

Nous arrivâmes dans une caserne en parfait état et un sous-lieutenant français nous désigna un bâtiment à plusieurs étages et nous dit d'occuper le dernier étage où il n'y avait que de la paille sale alors qu'à tous les étages nous avions vu des salles propres inoccupées avec ces bons lits dont nous rêvions depuis longtemps.

Mon esprit combatif n'était pas encore totalement brisé : je proposais à mes camarades d'aller trouver le commandant de cette caserne et de le prier de nous donner des lits. Ce dernier, toujours le sous-lieutenant, me mit à la porte de son bureau sans autres explications.

Je revins vers mes camarades et leur proposais de revenir tous avec moi au bureau de cet officier français, très probablement « collaborateur ».

J'entrais seul dans son bureau, sans frapper. Il m'enjoignit de sortir en hurlant comme les sadiques SS. Je lui répondis : « Regarde par la fenêtre, je ne réponds pas des gars, nous allons certainement te casser la gueule et prendre ta place si tu ne nous donnes pas satisfaction. »

Il sortit avec moi, promit tout ce que l'on voulait et fit une distribution de cigarettes et de chocolat.

Quelque temps après nous fûmes réunis et ce même sous-lieutenant, indigne de porter des galons français, nous dit que nous allions faire une petite marche pour nous rendre à la gare où un train « confortable » nous attendait pour nous emmener en France.

Je ne le crus pas et avec un jeune camarade nous emportâmes un petit matelas (les lits allemands sont composés de trois petits matelas).

La surprise fut générale ; nous avions à notre disposition des wagons de marchandises ne contenant ni siège, ni paille. A tour de rôle mon jeune camarade et moi nous pouvions au moins reposer nos reins sur ce petit matelas de 0,65 cm.

Le train se mit en route à environ 5 kilomètres à l'heure ; les mécaniciens allemands crevaient les chaudières des machines ; il fallut remplacer ces mécaniciens par des soldats.

En cours de route nous échangeons avec des paysans nos boîtes de conserve contre du pain, des fruits et de l'eau.

Enfin nous arrivâmes à Lunéville très déprimés mais nous fûmes, pour la première fois depuis notre départ de Buchenwald, réconfortés par un officier supérieur français qui nous dit : « Je demande à mes amis les déportés des camps de concentration de me suivre et je prévient ceux qui se gliseraient parmi eux que je prendrai des sanctions sévères contre eux. »

D'un groupe d'une centaine, nous ne fûmes plus qu'une quarantaine devant lui. Il nous dit : « Je n'ai pas été déporté mais j'ai beaucoup souffert de la guerre ; je me considère comme un des vôtres. Entrez dans le magasin et prenez tout ce qui vous fera plaisir... »

Souvent je m'entends dire : « Vous devez détester les Allemands. » Je pense alors à ceux que je cite dans ce texte et qui ont non seulement déshonoré l'uniforme français mais sont responsables que beaucoup de déportés n'ont jamais revu nos frontières et que personnellement je dois mon retour parmi les miens à des Allemands.

# NOTRE 15<sup>e</sup> CONGRÈS

( 13, 14, 15, 16 MAI 1977)

## Horaires de quelques trains pour St-Etienne

### DE PARIS :

PARIS (Gare de Lyon) .....	7 h 10	7 h 45	10 h 02	12 h 15
LYON-PERRACHE .....	10 h 05		13 h 56	16 h 00
	10 h 15		14 h 11	16 h 11
SAINT-ETIENNE .....	12 h 05	12 h 47	15 h 03	16 h 55

### DE TOULOUSE, CARCASSONNE, BEZIERS, NIMES :

	A		C
TOULOUSE .....	6 h 20	7 h 28	11 h 48
CARCASSONNE .....	7 h 10	8 h 21	12 h 37
NARBONNE .....	7 h 42	9 h 03	13 h 12
			13 h 19
BEZIERS .....	7 h 59	10 h 57	13 h 35
SETE .....	8 h 25	11 h 23	
MONTPELLIER .....	8 h 43	11 h 44	14 h 15
NIMES .....	9 h 13	12 h 19	14 h 43
AVIGNON .....	10 h 18	12 h 55	15 h 08
	10 h 50		15 h 00
LYON .....	12 h 46	14 h 52	17 h 37
	12 h 56	15 h 30	18 h 05
SAINT-ETIENNE .....	13 h 55	16 h 17	19 h 10

A : Changement à Arles (9 h 39 - 9 h 59).

C : De Narbonne à Avignon : T.F.F. 1<sup>re</sup> classe et Supplémentaire.

### DE BORDEAUX, PERIGUEUX, LIMOGES :

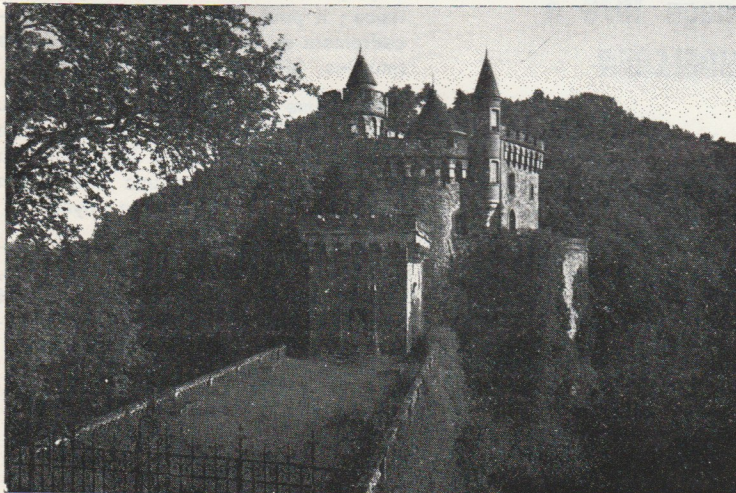
BORDEAUX .....	6 h 20	8 h 03	9 h 40
LIBOURNE .....	6 h 40	8 h 25	10 h 05
PERIGUEUX .....	7h 34	9 h 23	11 h 21
BRIVE .....		10 h 19	13 h 12
TULLE .....		10 h 43	13 h 45
USSEL .....		11 h 58	14 h 53
LIMOGES .....	8 h 35		
GUERET .....	9 h 32		
MONTLUÇON .....	10 h 33		
ROANNE .....	12 h 37	15 h 24	
	13 h 13	15 h 56	
SAINT-ETIENNE .....	14 h 16	17 h 15	20 h 25

### DE NICE, CANNES, MARSEILLE :

NICE .....	7 h 15	9 h 10	12 h 12
CANNES .....	7 h 41	9 h 43	12 h 38
TOULON .....	8 h 53	11 h 10	13 h 50
MARSEILLE .....	9 h 47	12 h 00	14 h 39
AVIGNON .....	10 h 50	13 h 00	15 h 45
LYON .....	12 h 56	15 h 30	18 h 05
SAINT-ETIENNE-CHAB. ....	13 h 55	16 h 17	19 h 10

Tout horaire souligné indique un changement de train.

Attention, ces horaires sont donnés sous toute réserve. Vérifiez auprès de votre gare.



Le Château de la Roche dans les gorges de la Loire où nous prendrons notre déjeuner du lundi.

## LE PROGRAMME

(complément aux indications parues dans « Le Serment » n° 112)

### VENDREDI 13 MAI :

Accueil en gare de Saint-Etienne - Châteaucreux (même pour les camarades venant en voiture) à partir de 11 heures.

Tous les congressistes recevront une documentation comportant notamment le plan de la ville. Les arrivants par le train seront conduits à leur hôtel en voiture particulière.

A 16 heures précises, conférence de presse par le secrétariat de l'Association avec la participation de Marcel PAUL. Cette conférence aura lieu au Flore (Parc des Expositions).

### SAMEDI 14 MAI :

A 8 h 30 précise, ouverture du Congrès au Flore « Parc des Expositions ». Le programme détaillé sera mis dans la plaquette du Congrès.

A la même heure, place Jean-Jaurès, devant les journaux, départ en car des compagnes des déportés pour visite de la ville et du musée (après-midi libre).

### DIMANCHE 15 MAI :

Pas de changement ou d'adjonction au programme tel qu'annoncé dans « Le Serment » n° 112.

### LUNDI 16 MAI :

Place Jean-Jaurès devant les journaux, départ à 8 h 30 précise pour la sortie touristique dans la plaine du Forez. Visite du château Saint-Marcel-de-Félines et la Batie d'Urfé. Repas de clôture au restaurant du Château à Saint-Priest-la-Roche dans les gorges de la Loire. Les convives jouiront d'un cadre admirable et nous les invitons vivement à se munir d'appareils photos et de caméras et ce d'autant plus que le repas servi ce jour-là sera le dernier, car le restaurant sera noyé par le barrage en construction. Seul le château subsistera.

Rappelons que pour les participants désireux de prendre leur train le jour-même, un service de cars assurera la liaison avec Saint-Etienne.

## *Le huitième voyage de la jeunesse et des enseignants*

Pour la huitième fois notre Association a organisé, au cours des vacances de printemps, son voyage réservé aux jeunes, étudiants et travailleurs, enseignants.

Soixante-et-un participants, venus des établissements d'enseignement et des usines Chausson, Joint Français, S.N.I.A.S..., ont quitté Paris le 3 avril et y sont revenus le 10.

Buchenwald et Dora ont été pour tous une sérieuse leçon d'histoire. Histoire du nazisme et de son entreprise de mort : les camps de concentration. Histoire de la résistance au travers du combat mené contre l'entreprise de déshumanisation des SS, du refus de participation à la machine de guerre hitlérienne, de la lutte pour la vie et la liberté jusqu'au combat armé de la libération.

Hommage à tous nos disparus et leurs camarades de toutes nationalités aux mémoriaux de ces camps puis, à Berlin, à ceux des combattants antifascistes et des soldats soviétiques.

Les rencontres avec la jeunesse de la République Démocratique Allemande, celle des usines et des écoles à Weimar, Potsdam, Berlin, ont complété utilement ces visites, bien rempli les journées et permis de prendre connais-

sance avec un pays de caractère politique bien différent du nôtre.

Quelques enseignants, instituteurs, professeurs avaient répondu à notre invitation et ont suivi avec grand intérêt toutes ces visites et rencontres. Nous souhaitons qu'ils nous adressent leurs réflexions sur cette organisation bien particulière de l'Association et invitent leurs collègues à imiter leur exemple.

Dans ces pages, les participants donnent leurs impressions. Recueillis « à chaud », ces textes soulignent toute l'importance de ces voyages et il nous faut remercier les amis qui, chaque année, se penchent sur cette activité et aident ces jeunes des écoles et des usines à faire ce pèlerinage vers Buchenwald et Dora, vers la R.D.A.

Souhaitons que nous puissions longtemps encore guider ces jeunes, restant ainsi fidèles à notre Serment et combant aussi une des graves lacunes de l'enseignement de notre pays.

Le Secrétariat de l'Association.

### PRENEZ NOTE :

Suivant les dates prévues pour les vacances de printemps de 1978, le voyage prochain se déroulera du dimanche 9 avril au dimanche 16 avril 1978.

## DES PLACES ENCORE VACANTES

Quelques places sont encore disponibles pour le pèlerinage du 5 au 13 juillet 1977. Les participants doivent nous aviser d'extrême urgence, la liste devant être close dans les quelques jours qui viennent.

Ils ne doivent pas oublier de joindre un chèque de 80 F par place retenue à titre d'acompte. (Cette somme est à défalquer du prix total : 750 F pour les anciens déportés, les accompagnateurs éventuels des déportés munis de la carte d'invalidité double barre rouge et les familles des déportés décédés dans les camps ; 900 F pour les autres participants.)

## Pèlerinage 1978 à GARDELEGEN

A la suite de plusieurs demandes, notre Association envisage la possibilité d'organiser un pèlerinage à Gardelegen, Langenstein, Halberstadt, Quedlinburg, l'an prochain.

Le climat continental étant particulièrement dur en avril, nous pensons qu'un mois d'été serait plus propice.

Nous souhaitons que les intéressés nous fassent connaître leur point de vue à ce sujet afin que nous sachions si nous devons faire suite à ce projet.

## Un contact direct

1945-1977, plus de trente ans après, est-il encore utile de visiter les camps de concentration fascistes ?

Ces voyages sont indispensables, surtout pour la jeunesse, qui n'a malheureusement qu'une image superficielle et déformée de ce passé. L'enseignement scolaire apporte des informations, limitées par manque de temps à cause des programmes trop étendus, et surtout mal assimilés par les élèves : 1939-1945, pour eux, c'est très loin, c'est du passé et bien sûr pensent-ils en 1977, il serait impossible que cela se reproduise.

La visite des camps, en compagnie des anciens déportés leur permet de prendre contact avec une réalité douloureuse : ce n'est plus une connaissance lointaine, livresque et intellectuelle du problème, mais un contact direct avec les réalités. Ce passé qui leur semblait bien lointain et imprécis est alors ressenti et mieux compris.

Pour que ce type de voyage soit le plus productif possible, il est nécessaire qu'une collaboration étroite existe entre l'Association et les enseignants dans la préparation et la participation au voyage. Les élèves sont sensibles, je pense à la présence du professeur, c'est la preuve pour eux de l'intérêt de ce dernier au voyage. Mais ce n'est pas le professeur qui doit commenter la visite, ce sont les anciens déportés ; là aussi, pas de longs discours, mais des explications claires, concrètes sur la vie quotidienne... Le professeur aura joué son rôle dans ses cours et dans la préparation au concours de la Résistance ; il peut de plus aider dans l'encadrement du voyage et dans les visites (musées, histoire, économie...).

De même la découverte de la R.D.A. et des problèmes allemands ne sera très profitable que dans la mesure où les élèves auront eu une information préalable en liaison avec le voyage.

Finalement, ce fut un voyage passionnant, avec des jeunes dynamiques, intéressés et toujours très dignes quand il le fallait. C'est d'ailleurs très réconfortant et encourageant pour l'avenir.

Ramon GOMEZ,  
professeur d'Histoire  
et de Géographie.

# ... VOYAGES - PÈLERINAGES

## Hommage à Beethoven

Il y a cent cinquante ans disparaissait ce grandiose musicien et un hommage digne de son œuvre lui a été rendu par les radios et télévisions du monde entier.

Et cette manifestation m'a remis en mémoire un épisode de notre combat contre la déshumanisation, en plein cœur de Buchenwald, alors que nous espérions mais étions encore loin de la liberté.

Chaque nation avait ses groupes de musiciens, de chanteurs, de poètes, de conteurs appelés à maintenir le moral de leurs camarades, dans les blocks, aux rares instants de temps libre.

L'un des « 20 000 » ou « 21 000 », je crois, Yves DARRIET avait rassemblé autour de lui une poignée de jeunes, dont j'étais, pour constituer une chorale.

Nous chantions dans les blocks français des airs de chez nous, chuchotant — car cela aurait pu coûter très cher — souvent « la Marseillaise » en conclusion. Puis fut lancée l'idée d'un concert international. Il devait se dérouler au « Kino » et plusieurs nations préparèrent un numéro.

Les Français étaient bien loin des entraînants airs slaves mais nous ne voulions pas être en reste.

Sous forme d'une veillée, nous avons d'abord chanté « A la claire fontaine » puis enchaîné sur un extrait de la IX<sup>e</sup> Symphonie de Beethoven, « l'Hymne à la joie » :

« ... O merveille la tendresse  
en un seul fond tous les cœurs  
Et la joie qui nous oppresse  
va jaillir en cris vainqueurs... »

Et ces paroles de lutte, de victoire, de liberté nous les lançons aux SS qui, au premier rang des spectateurs, accompagnés des pensionnaires du « Puf », écoutaient et... nous applaudissaient !

Applaudis encore plus fort par nos camarades de toutes nations, quelle revanche nous prenions là sur nos bourreaux de chaque jour !

Beethoven participait ainsi à souligner notre moral, notre volonté qui devaient finalement conduire les rescapés à la lutte armée libératrice, les faire participer activement à la victoire sur le nazisme.

C'était là un des aspects multiples de notre résistance à l'intérieur du système concentrationnaire que rappelle si bien notre livre « Les Français à Buchenwald et Dora »... un aspect qui me revenait en mémoire tandis que j'accompagnais les jeunes filles et les jeunes gens de notre voyage-pèlerinage du « printemps » 1977 et que je leur expliquais comment nous avions combattu la déshumanisation à laquelle nos bourreaux nous condamnaient.

Flo. BARRIERE.

## REFLEXIONS A CHAUD

### AMÉLIORER ENCORE L'ORGANISATION

« Avant le départ, joint à la lettre explicative, il serait intéressant de communiquer le programme de la semaine. Seuls les participants qui peuvent lire « Le Serment » avant le départ en ont connaissance. »

Pascal et Maryvette BUSSON.

« Attente trop longue à la gare de l'Est. Un rendez-vous une heure avant le départ semblerait plus souhaitable. »

Sylvie CARRIER.

« Les repas pour le train (au retour) sont insuffisants. »

Yann LE POLLOTEC.

### CONNAISSANCE DES CAMPS

« L'accueil au camp de Buchenwald fut chaleureux, mais le fait de dormir dans un ancien bâtiment SS et si près du camp m'a mis assez mal à l'aise. »

Christiane MAHE.

« La visite des camps a permis d'approfondir nos connaissances sur un aspect du fascisme d'autant plus que les explications étaient bonnes. »

Dominique PASTRE, Patrick VERDUN,  
Alain GERARD.

« C'est un voyage où sont joints l'utile et l'agréable. Cette semaine suffit pour comprendre et apprendre ce qui s'est passé dans les camps et on a une idée parfaite de ce qu'est un camp. »

Erick VILLOT.

« Cela m'a fait réellement connaître ce qui s'est passé dans les camps de concentration pendant la guerre. Jamais je n'aurais imaginé, malgré les livres que j'ai lus, que des hommes aient pu atteindre un tel degré de barbarisme. Le film que nous avons vu à Buchenwald et la visite des camps nous ont montré jusqu'où le fascisme pouvait aller. »

Georges BEIN SAN SEBASTIEN.

### L'AVENIR LIÉ AU PASSÉ ...

*J'ai beaucoup admiré le travail fait par les jeunes allemands pour l'exécution et la préservation du mémorial de Buchenwald. C'est une façon non seulement de rester en contact avec le passé pour préparer l'avenir mais aussi de faire un travail en groupe et désintéressé. Cette absence d'égoïsme se retrouve ailleurs : on travaille plus pour la construction du pays que pour la paye (ceux-ci étant liés d'ailleurs)... J'ai l'impression que beaucoup de Français ont une fausse idée de la R.D.A. et qu'ils jugent ce pays sans avoir suffisamment conscience des difficultés héritées du passé : manque d'installations industrielles — jusqu'en 1945, manque de main-d'œuvre. Mais le chômage y est inconnu... et le sens de la solidarité et de la fraternité est très accentué.*

Christine GUERIF.

### DECOUVERTE de la RÉPUBLIQUE DEMOCRATIQUE ALLEMANDE

« Idée du voyage excellente. Mériterait un plus grand intérêt de la part des professeurs d'histoire et géographie. »

» Contraste choquant entre les connaissances, l'intérêt et la maturité des jeunes

Allemands par rapport aux Français. La disponibilité et la bonne volonté des Allemands restent mon meilleur souvenir (grande qualité des relations humaines).

» Nécessité de préparer pour chaque participant une fiche signalétique sur la R.D.A. (un peu de vocabulaire, la situation politique et géographique). Après ce voyage, image plus positive, plus souriante de la R.D.A., malgré la persistance de quelques éléments négatifs. »

Jean-Pierre WOESSNER.

« Une visite d'usine aurait certainement été très instructive. La visite de quelques musées, soit en donnant plus de temps libre, soit en les organisant, aurait été très intéressante. »

Philippe TOULEMONDE.

« La visite d'une grande usine pourrait être très instructive. »

» Donner également un aperçu de la vie rurale en R.D.A., c'est-à-dire prendre des contacts avec des agriculteurs, connaître le fonctionnement des coopératives et l'organisation du secteur agricole dans un pays socialiste.

» Visite d'un musée spécialisé dans l'art populaire de la R.D.A. »

Christine TOULEMONDE.

« Je crois qu'il serait bon de pouvoir offrir à nos camarades de R.D.A. quelques présents. Cela m'a gêné de n'avoir rien à leur laisser en souvenir. »

» Possibilités d'échanges, documentation, posters, etc., et du... "Peps". »

Daniel FOREST.

« Les rencontres avec les jeunes Allemands sont extrêmement enrichissantes et nous permettent de conserver des contacts, mais nous sommes, pour certains du moins, trouvés gênés de ne rien avoir à offrir en contrepartie aux attentions que tout le monde avait à notre égard. »

» L'organisation ne peut que recevoir des compliments. Nous avons néanmoins eu quelques difficultés pour nous faire servir dans certains bars de Berlin. A part ces quelques détails, bravo et merci. »

Jean-François LOZANO.

« C'était très gênant et pas tout à fait normal d'arriver les mains vides alors qu'on a beaucoup reçu des gens qui nous ont accueilli à bras ouverts. L'échange doit se faire dans les deux sens. »

Isabelle GUERIF.

« Très bonne organisation. Rencontres, discussions avec la jeunesse allemande très intéressantes : possibilités d'approfondir ses connaissances sur la vie de ces jeunes, leur avenir et leurs désirs. »

Véronique LE BRIS.

« Les rencontres avec les jeunes Allemands sont très agréables, mais trop nombreuses. Deux rencontres, au lieu de trois auraient, à mon avis, suffi. »

Christiane MAHE.

« Une soirée devrait être réservée pour réunir les participants au voyage et organiser un débat sur la déportation et la R.D.A. »

Pascal et Maryvette BUSSON.

« La R.D.A. est un pays propre. Le socialisme a beaucoup apporté aux gens : on voit qu'ils sont heureux et n'ont pas de soucis. »

Dominique PASTRE,  
Patrick VERDUN,  
Alain GERARD.

« L'écrasement définitif du nazisme est notre tâche

« Notre idéal est la construction d'un monde nouveau dans la paix et la liberté »

(Le Serment de Buchenwald - 19 Avril 1945)

## IL RESTE BEAUCOUP A FAIRE !

En France, en R.F.A., en Belgique, en Autriche, en Italie, en Espagne... tous les jours éclatent des preuves de l'existence de groupements nazis et de leur activité.

En France on ne compte plus le nombre de monuments de la Résistance, sièges d'organisations juives, souillés par les nostalgiques de la violence. Les croix gammées, les inscriptions à la gloire de HITLER se multiplient et cela sans aucun respect, aucune retenue, pour les lieux profanés.

Rappelons seulement la plaque qui, à Izieu dans l'Ain, rappelle la terrible tragédie qui, le 6 avril 1944, se traduisit par la déportation des 43 enfants d'une colonie et de leurs cinq moniteurs.

Aucun, nous disons bien aucun, ne devait revenir !

Faut-il imaginer dans quelles conditions tragiques ils sont morts ? Non, sous quelles conditions ils ont été assassinés ! Durant le parcours de faim et de soif ? Ou à l'arrivée jetés dans les chambres à gaz ? Ou directement dans les flammes des fours crématoires ? Des enfants de 6, 7, 10 ans ! Horreur, crime impardonnable !

Et bien cette plaque a été profanée. Par des « Français » ? En tous cas par des fascistes.

Mais la police, française elle, ne les a pas retrouvés ces misérables.

Elle n'a pas retrouvé non plus ceux qui ont récemment profané un monument de la Résistance au Havre, ceux qui ont profané trois stèles en 1976 en Ardèche et le 27 janvier 1977 le monument aux morts de Flayosc dans

le Var, ceux qui ont attenté à la vie du militant antiraciste, ancien déporté, Charles PALANT et de l'ancien déporté Roger MARIA, militant de la F.N.D.I.R.P., ceux qui ont incendié le musée du Struthoff, profané les tombes d'Oradour-sur-Glane, ceux qui se sont rendus coupables de tant et tant de faits semblables. Ceux qui dans tous les pays de l'Europe occidentale affirment vouloir en finir avec la « racaille » juive et communiste.

L'internationale fasciste n'est pas un mythe.

Elle agit dans toute l'Europe occidentale, à visage découvert.

Si l'an dernier c'est à Lyon à deux reprises, en décembre 1976 encore, que les groupements fascistes européens se rencontrèrent, cette année, en mars, c'est à Aix-la-Chapelle qu'ils le firent et qu'ils purent discuter, sous la protection de la police, de la récupération des territoires perdus par HITLER, de la guerre contre le communisme !

Les autorités françaises comme celles de R.F.A. nient le danger que font courir, à la paix, aux libertés, l'existence et l'agitation des groupes néo-fascistes français et allemands. Elles prétendent, de toute façon, être sans moyen contre des organisations qui, d'après elles, ne violent pas les lois constitutionnelles de leur pays.

C'est ainsi qu'au « Journal Officiel » de la République française du 18 janvier, le ministre de l'Intérieur répondant à la question écrite d'un député demandant « la dissolution des groupes néo-fascistes et néo-nazis français » s'exprime de la façon suivante :

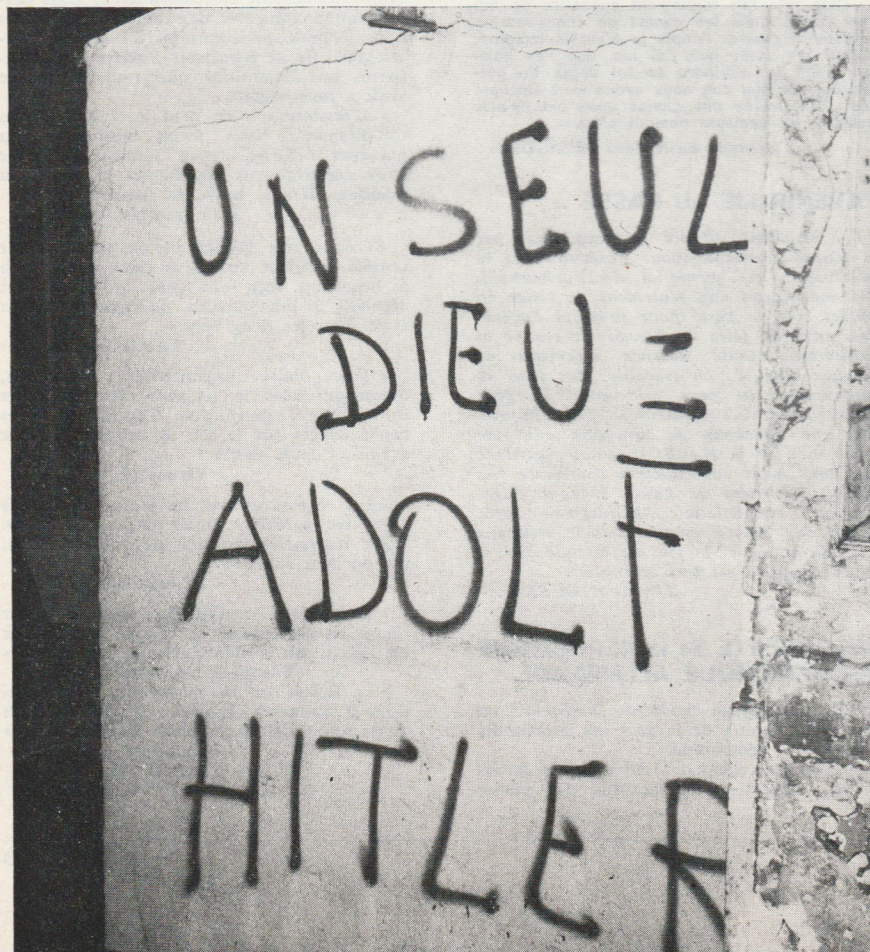
« ... Les activités de tous les groupes » néo-fascistes, néo-nazis ou extrémistes, quelles qu'en soient les tendances politiques, sont suivies avec » une particulière attention par le gouvernement qui n'hésiterait pas à les » dissoudre en application de la loi du » 10 janvier 1936 sur les groupes de » combats et milices privées, si les éléments prévus par cette loi et les » activités de nature à motiver leur » dissolution étaient réunis. »

Il est certain que le ministre concerné — responsable d'une police frappée d'impuissance lorsqu'il s'agit de violences fascistes — est mal, très mal informé.

Ses collègues d'Allemagne fédérale (voir page suivante) font preuve de la même cécité.

Une raison supplémentaire pour que les anciens déportés, et essentiellement ceux de Buchenwald et de Dora, demeurent vigilants, décidés à défendre avec continuité les libertés, la démocratie.

*S'il était nécessaire !... Dans leur rage meurtrière les hitlériens n'épargnaient personne : chrétiens, Juifs, communistes. Tous se retrouvèrent à Buchenwald. Tous, dans les rangs de notre Association, comme là-bas au camp, demeureront unis pour exiger que soit mis fin aux profanations des misérables qui nous rappellent que « le ventre est encore fécond qui a engendré la bête monstrueuse ». Mais il n'était pas nécessaire, pour nous du moins les anciens déportés, que ce rappel nous soit fait !*





## MANIFESTATIONS FASCISTES SANS IMPORTANCE

Le 16 septembre 1976 les représentants des associations et amicales de camps, réunies à Paris, exprimaient à M. Helmut SCHMIDT, Chancelier fédéral de R.F.A., « leur indignation et leurs inquiétudes en raison des rassemblements de plus en plus nombreux des anciens SS ». Et étaient citées plusieurs « manifestations passées et prévues ».

M. Helmut SCHMIDT a répondu. Voici le texte de la lettre, datée du 23 décembre, qu'il nous a fait envoyer :

Messieurs,

*Le Chancelier fédéral a pris connaissance de votre lettre en date du 16 septembre 1976 et m'a chargé d'y répondre.*

*Votre requête a été accueillie ici avec compréhension.*

*A plusieurs reprises, le gouvernement fédéral a exprimé son mécontentement à l'égard des activités déployées par d'anciens SS. Toutefois, tant que de telles rencontres se déroulent dans un cadre privé et que nos lois pénales ne sont pas violées par une glorification d'actes de violence, il n'est pas possible d'intenter une action contre de telles organisations. Notre constitution libérale nous l'interdit. Je peux cependant vous assurer que les organes compétents de la République fédérale d'Allemagne suivent ces rencontres de très près et veillent à ce que certaines limites ne soient pas dépassées.*

*Permettez-moi en outre d'attirer votre attention sur le fait que ces associations se composent uniquement d'hommes âgés et ne sont d'aucun attrait pour les plus jeunes. Les récentes élections au Parlement fédéral l'ont confirmé d'une façon impressionnante en opposant un net refus, tant à l'extrémisme de droite qu'à l'extrémisme de gauche.*

*Veuillez agréer, Messieurs, les assurances de ma haute considération.*



Nous devons les deux photos exposées dans ces pages à l'amabilité du journal « Le Patriote Résistant » que nous remercions tout particulièrement.

Deux photos choisies parmi tant d'autres car il n'est que trop vrai que se multiplient les exploits des nostalgiques des crimes hitlériens lesquels, à ce jour, jouissent d'une étrange impunité ! Une impunité qui exige de notre part une vigilance accrue.

\*\*

Le Chancelier fédéral ne conteste pas les manifestations que nous dénonçons, il ne conteste pas qu'elles soient organisées par d'anciens SS.

Mais d'une part elles sont le fait d'une minorité, d'autre part elles ont un caractère privé et la constitution très libérale de la R.F.A. interdit de les ... interdire.

Les milliers de communistes, de socialistes, de démocrates, de victimes des nazis, frappés par les interdits professionnels, apprécieront !

Le jugement de Nuremberg déclarant la SS coupable de crimes contre l'Humanité, M. SCHMIDT en a-t-il entendu parler ?

## NOS PEINES

La mort des camarades suivants a été portée à notre connaissance :

- Yves BLEIS (KLB 69017), décédé à Nantes en février 1977 ;
- Gaëtan BRATTI (KLB 69035), de Villeurbanne, le 1-3-1977 ;
- Mme Vve BRINGEL (mari KLB 44837, décédé), morte début 1977 ;
- René CHALET (KLB 54937), de Herstal (Belgique), décédé le 2-1-1975 ;
- Mme CHOSSEFOIN, veuve et mère de déportés décédés au camp, morte en août 1976 ;
- Jean FISCHER (KLB), de Saint-Germain-en-Laye, décédé le 1-3-1977 ;
- Gabriel MATHIEU (KLB 53757), de Nogent-sur-Marne, décédé le 17-4-1977 ;
- Charles PETERS (KLB 43258), de Sartrouville, décédé le 2-3-1977 ;
- Alfred SORET (KLB 40444), décédé le 9-4-1977 à Le Mesnil-Oger (Marne) ;
- Mme Marcelle HUGONNIER (mère de deux enfants morts en déportation), décédée le 1-4-1977 à Melun.

\*  
\*\*

— Joseph BASSY (KLB 44037), de Paray-le-Monial (Saône - et - Loire), nous signale le décès de sa femme le 25 février 1977.

Nous nous inclinons devant la douleur des familles éprouvées par la perte de l'être cher et les prions de croire à la grande part que nous prenons à leur peine.

## RECHERCHES

Maurice PERRIN (demeurant avenue du Général-de-Gaulle à Roquebrune-sur-Argens code postal 83520) désirerait entrer en relation avec des camarades de déportation de son père Alfred PERRIN, né en août 1903 à Roquebrune (Var), arrivé à Buchenwald le 14 mai 1944, matricule 51871, transféré à Dora puis à Harzungen et Elrich.

Evacué de ce camp début avril 1945 avec un convoi qui poursuivait une route infernale pour échouer à Bergen-Belsen, Alfred PERRIN est mort dans les casernes SS de Holme dans la nuit du 13 au 14 avril 1945. Son fils Maurice serait heureux si d'anciens déportés pouvaient avoir conservé quelques souvenirs de son père.

## NAISSANCE

Nous avons enregistré avec beaucoup de plaisir la naissance de petits-enfants de nos amis :

- Bernard LECLERC (KLB 28191), de Rouen, son petit-fils Flavien ;
- Marcel LE DELLIOU (KLB 21360), de Quimperlé, son petit-fils Alain ;
- Alain HERAUT (KLB 52033), sa petite-fille Marion, le 6-3-1977.

Longue vie aux bébés et beaucoup de bonheur aux parents et grands-parents.

## MARIAGE

Des amis viennent d'unir leur destinée.

- Josette RAUCH et Eugène GRIPON (KLB 42565) de Nancy, le 5-3-1977 ;
- Maurice CHEVALLIER — dont le père (KLB 77175) est décédé à Elrich — a épousé le 22 février, à Paris, Maryse DURAND ;
- Maurice FARIBAULT (KLB 101116) a épousé Mme BOHILLE (ancienne de Ravensbruck), le 17-2-1976.

Bonheur et joie à nos amis.

Des camarades nous annoncent le mariage de leur enfant :

- Etienne BERTAUD (KLB 69475) de St-Jean-de-Védas (Hérault), son fils Jean-Claude, le 19-3-1977 ;
- Mme LECLERC (veuve de Roger LECLERC, KLB 51818) de Franconville, sa fille Viviane, le 26 mars ;
- René JAUNET (KLB 77299), sa fille Danièle, le 23-4-1977 à Loches (Indre).

Nous souhaitons aux jeunes époux et à leurs parents un bonheur sans nuage.

## LEGION D'HONNEUR

Mme Clémentine FOREST (de Trézalé, Maine-et-Loire), veuve de Louis FOREST, décédé à Dora, elle-même déportée à Ravensbruck, vient d'être faite chevalier de la Légion d'honneur.

Nous la prions de recevoir nos félicitations très sincères.

## BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 10, rue de Châteaudun, 75009 Paris

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

demande mon adhésion en qualité de : (1)

**DÉPORTÉ RÉSISTANT (2) - POLITIQUE (2) - FAMILLE - AMI**

Date et signature :

Bulletin à présenter et faire remplir par un ancien déporté ou ami encore non membre de notre Association.

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le numéro matricule au camp : ..... et le numéro du bloc : ..... ou le commando : .....  
Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : veuves et ascendants : 5 F ; anciens déportés ou amis : 20 F minimum.

# Les livres que nous recommandons

Les livres dont la liste suit sont à la disposition de nos lecteurs. Ils peuvent être, soit retirés au siège de l'Association Buchenwald-Dora, 10, rue de Châteaudun, PARIS 9<sup>e</sup>, soit réclamés, toujours à notre siège.

Le premier prix est celui des livres retirés au siège, le deuxième tient compte des frais d'expédition par poste (P) ou par poste recommandée (PR).

\*\*

- « LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préface de Marcel PAUL. 50 F - (P) 55,20 F
  - « BUCHENWALD » (album de 78 planches dessinées par FAVIER-MANIA, préface de Christian PINEAU). 60 F - (PR) 72 F
  - « LE GRAND VOYAGE », par Jorge SEMPRUN. Le récit vécu du transport à Buchenwald. 17 F - (P) 21 F
  - « NU PARMIS LES LOUPS », par Bruno APITZ, préface de Georges SEGUY. Le roman bouleversant d'un jeune Israélite caché à Buchenwald. 20 F - (P) 24 F
  - « LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD ». Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance au KLB. 10 F - (P) 19 F
  - « CHANTS D'EXIL ET DE COLERE ». De très beaux poèmes sur la déportation et Buchenwald, par Julien UNGER, KLB. 13 F - (P) 16 F
  - « L'IMPOSSIBLE OUBLI : POURQUOI ? ». Un petit album, mais une riche documentation sur la résistance et la déportation. 5 F - (P) 7 F
  - « AU NOM DE LA RACE », par Marc HILLEL. Un livre terrible sur le rapt des enfants par les SS. 36 F - (PR) 43 F
  - « VIVRE DEBOUT, LA RESISTANCE », par Pierre DURAND, ancien de Buchenwald. Le récit pour les jeunes... et les moins jeunes, de l'occupation, de la résistance, de ses tragédies. 49 F - (PR) 62 F
  - « L'AFFAIRE DE LA SECTION SPECIALE », par Hervé VILLERE. Comment des magistrats « français » acceptèrent de se déshonorer sous l'occupation. 32 F - (PR) 41 F
  - « COMME JE VOUS EN DONNE L'EXEMPLE », par Jacques DECOUR. 28 F - (P) 31 F
  - « LA CASQUETTE D'HITLER », par Annie LAURENT. 29 F - (P) 32 F
  - « UNE NUIT SOUS L'OCCUPATION », par Jean LAFFITTE. 16 F - (P) 19 F
  - « ECRIT SOUS LA POTENCE », par Julius FUCIK. Des pages bouleversantes d'un homme fidèle à son idéal, sous la torture, jusqu'à la mort. 18 F - (P) 21 F
  - « MANOUCHIAN », par Méricée MANOUCHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 29 F - (P) 32 F
  - « UN SAC DE BILLES », de Josef JOFFO. Seuls dans la France occupée, deux petits garçons défendent leur droit à la vie. 28 F - (P) 33 F
  - « LA COURTE VIE, LA LONGUE MORT DE MAX BAREL ». 20 F - (P) 23 F
  - « UN HOMME VERITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique. 8 F - (P) 12 F
  - « DEPORTATION ET RESISTANCE EN AFRIQUE DU NORD », par André MOINE. 20 F - (P) 24 F
  - « HISTOIRE DE LA GESTAPO », par Jacques DELARUE. 30 F - (P) 35 F
  - « LE MOUVEMENT SYNDICAL DANS LA RESISTANCE ». Un fort volume, préface d'Henri KRASUCKI, texte de André TOLLET, Pierre DELON et vingt militants syndicaux. Reproduction, nombreux documents syndicaux (dont « La Vie Ouvrière »). 75 F - (PR) 87 F
  - « NOUS SOMMES VOS FILS ». Un livre émouvant des enfants ROSENBERG. 43 F - (PR) 50 F
  - « CEUX QUI VIVENT », par Jean LAFFITTE. 24 F - (P) 28 F
  - « L'AUTO DES JUIFS », par Franz FUHMANN. 19 F - (P) 23 F
- L'ENFER NAZI**
- « LES CHEMINS DE L'ESPERANCE », par Henri ALLEG. 50 F - (P) 56 F
  - « L'ESCLAVAGE CONCENTRATIONNAIRE », par Dominique DECEZE. 50 F - (P) 56 F
  - « LES TEMOINS DE LA NUIT », par Roger ARNOULD. 50 F - (P) 56 F
  - « LES TECHNICIENS DE LA MORT », par Ady BRILLE. 50 F - (P) 56 F
  - « LA FRANCE TORTUREE », par Gérard BOUAZIZ. 50 F - (P) 56 F
- \*\*
- « LORRAINS ET ALSACIENS, FRANÇAIS DE TOUJOURS » - « RESISTANCE ET TRAGEDIE MOSELLANES PENDANT LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE », par le docteur BURGER. 40 F (Commande directement au docteur BURGER, 22, avenue Foch, METZ.)
  - « DETENU 20 801 », par Aimé BONIFAS. 22,20 F (Commande directement à Aimé BONIFAS, Les Trois Piliers, l'Ouragan, 91, route de St-Sauve, 30000 NIMES.)
- 
- NOS INSIGNES ET MÉDAILLES**
- NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION Franco : 12 F
  - PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 5 F
  - MÉDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST, nouveau tirage, avec certificat d'authenticité Franco : 32 F



De haut en bas, et de gauche à droite quatre vues de Laura :

1) Le revier - 2) La cuisine à gauche, les blocks 1 et 1 A à droite, au centre la place d'appel - 3) Le block 1 A - 4) La stèle élevée à la mémoire des patriotes assassinés.

Ces photos nous ont été communiquées par notre ami Georges JOUGIER.